



Tuerie antisémite à Pittsburgh

Passeport pour un massacre

Par Rudy Reichstadt, octobre 2018

Texte de la chronique visible sur www.akadem.org

D'abord les mots tuent. Internet a libéré la parole raciste et antisémite. L'attentat de Pittsburgh vient nous rappeler, de la manière la plus cruelle, que les mots de l'antisémitisme en particulier précèdent toujours le passage à l'acte criminel. C'est ce qu'a souligné dès samedi sur Twitter le sociologue Samuel Ghilès-Meilhac. Il ne s'est écoulé qu'un an entre les slogans des manifestations d'extrême droite à Charlottesville en août 2017 ("Jews will not replace us"; "les Juifs ne nous remplaceront pas") et l'attentat antisémite commis par Robert Bowers samedi à Pittsburgh au cri de "Tous les Juifs doivent mourir". Les mots tuent.

Deuxième enseignement: le choix des mots est révélateur. Ce qui s'est passé samedi est l'attentat antisémite le plus meurtrier de l'histoire des Etats-Unis, pourtant il semble toujours exister, de manière assez incompréhensible, une gêne, une réticence à nommer le mal par son nom. Emmanuel Macron par exemple a posté un premier message vers 20h00 (heure française), samedi, c'est-à-dire à un moment où il n'y avait déjà plus aucun doute sur le caractère antisémite du crime, et dans ce message, les mots "juifs" et "antisémite" étaient simplement absents. Ce premier message a bien sûr été complété par un second, posté deux heures plus tard, dans lequel cette fois-ci le mot "antisémitisme" apparaissait bien. La direction du parti Les Républicains a réagi rapidement, avec les mots justes mais, étonnamment, Laurent Wauquiez n'a pas réagi sur les réseaux sociaux. Quant à la réaction de Jean-Luc Mélenchon, elle est intervenue tardivement, après minuit, et elle est si vague, si laconique, qu'elle pourrait faire croire que des gens sont morts à Pittsburgh des suites d'un crash d'avion. Bien sûr, Marine Le Pen 1 puis 2 n'a pas fait beaucoup mieux. Mais on s'attend moins à ce que Marine Le Pen, du fait de l'histoire de la formation politique à laquelle elle appartient, réagisse de manière particulièrement engagée sur ce sujet. "Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde": l'assertion de Camus prend ici tout son sens.

Troisième point: Ce massacre vient vérifier que ceux qui tuent par idéologie ont toujours le sentiment d'agir en état de légitime défense. C'était vrai des nazis,

des Hutus génocidaires, des frères Kouachi. C'est vrai de Robert Bowers. Persuadé qu'un vaste complot juif est derrière l'immigration de masse aux Etats-Unis, le dernier message qu'il a publié sur les réseaux sociaux samedi était : "Je ne peux pas rester sans rien faire et regarder mon peuple se faire tuer. Vous pouvez aller vous faire foutre avec vos visions, tant pis, j'y vais". L'un des dangers du conspirationnisme, c'est précisément de fournir à l'acte criminel un discours de justification. C'est, comme le dit Pierre-André Taguieff, un "passeport pour un massacre".

Autre enseignement: Donald Trump est maintenant débordé sur sa droite. Le terroriste avait expliqué sur les réseaux sociaux qu'il n'avait pas voté pour lui car il le considérait comme un "mondialiste" et non comme un nationaliste. En gros, il mettait Trump dans le même sac que George Soros... le milliardaire et philanthrope américain George Soros, dont on sait qu'il est attaqué en permanence par le président Trump lui-même et par ses amis. Mais voilà : les conservateurs américains, compte tenu de la déliquescence intellectuelle et morale qui frappe leur camp aujourd'hui, ont-ils les moyens de comprendre que cette « Alt-Right », cette droite extrême qui les talonne, est pour eux un danger mortel ? Et Trump-Alt-right peut-il saisir la part personnelle de responsabilité qu'il a dans la banalisation de ce complotisme antisémite qui circule au sein de sa base ?

Dernière réflexion : Yascha Mounk, qui est politologue, professeur à Harvard et qui a publié récemment un essai remarqué intitulé "Le peuple contre la démocratie", a écrit sur Twitter que, ce qui ne laisse pas d'étonner, c'est la grande tolérance que rencontre parfois l'antisémitisme aux Etats-Unis : Farrakhan, le leader suprématisiste noir, dit-il, n'arrête pas de comparer les Juifs à des cafards [encore récemment à des "termites"] ou de les assimiler à du poison. Pourtant, il est toujours possible aujourd'hui d'être à la fois un ami de Farrakhan et une figure héroïque de l'Amérique progressiste. C'est un message qui est clairement à destination de cette partie de la gauche américaine qui se pâme d'admiration devant des personnalités comme la militante Linda Sarsour et le mouvement Women's March, un mouvement anti-Trump qui a pourtant été incapable de condamner les propos antisémites de Louis Farakhan. Cette complaisance, cette incapacité à dénoncer l'antisémitisme, à mettre des mots sur les choses n'est pas propre aux Etats-Unis, loin s'en faut.

La tuerie antisémite de Pittsburgh, pour mettre des mots sur des choses, nous montre qu'il est plus que temps que cesse la duplicité du langage. Sans quoi tous les messages de condoléances, les marques d'amitié, de compassion et de solidarité ne pourront pas être pris pour autre chose que de l'hypocrisie.